

nous-mêmes », environ 250 personnes, en majorité des femmes, allaient en 1924 apprendre de 2 femmes conférencières « comment atteindre notre Sub-Conscient ». A la suite de trois causeries-réclame, trente femmes, dont quelques-unes de la classe ouvrière, payèrent 25 dollars pour un cours de dix conférences donnant « des instructions psychologiques précises pour atteindre et conserver la santé du corps, l'équilibre mental et pour acquérir la personnalité, exposant l' « infallible Formule » pour « atteindre, rédiger et enrichir les actes de « Votre plus grand vous-même » et affirmant que « nous étions tous venus au monde avec le même nombre de cellules cervicales. Vous pouvez avoir toutes les sortes de succès que vous désirez ». Un autre groupe de deux douzaines de femmes et de deux hommes se réunit chaque semaine dans un salon de la Chambre de Commerce en un meeting commençant toujours par le même rituel prescrit :

Leader.

Comment allez-vous ?

Groupe.

Fine and dandy, pourquoi ne le serais-je.

Leader.

Maintenant nous avons mis en branle des vibrations qui nous ont déjà élevés à un plan au-dessus.

Groupe (à l'unisson).

Je me relâche, relâche, relâche... .. Je suis complètement passif. L'Esprit Universel a pris possession de moi... La Connaissance est la Puissance. Je veux la Connaissance. J'ai la connaissance.

Et le groupe continue à étudier la concentration, l'attention, le subconscient et ainsi de suite d'après un manuel, la Clef du Maître.

En dépit de la nature inégale et quelque peu éparpillée du travail de quelques-uns de ces clubs d'étude de femmes, c'est principalement dans ces groupes que survivent les traditions intellectuelles de 90.

Si la culture personnelle dans les clubs de femmes est

devenue un peu plus répandue, comme la population de la cité s'est tellement différenciée que l'avenir des enfants d'une femme et le succès en affaires de son mari sont assez étroitement liés au niveau social des clubs auxquels elle appartient, le travail éducatif des clubs d'hommes, excepté les clubs professionnels strictement spécialisés et l'audition de cours dans d'autres clubs, n'est pas simplement diffusé, il est englouti.

Depuis 1878 jusqu'aux jours chaotiques, bruyants, du pétrole un groupe de citoyens importants se rencontrait régulièrement à une Association Littéraire et Scientifique, « une des institutions fixes d'études de la cité ». Des banquiers, des avocats, des docteurs, des marchands, écrivaient et discutaient des mémoires sur qu'est-ce que l'Esprit ? « La Physiologie de la Vie et la Mort », « Raison Evidente de l'Evolution », « L'Ultime Destinée de la Terre », « Monopoles et Taxes », « Les Effets Légaux du Mariage », « La Religion de l'Asie », « La Liberté de Parole », « Des Mauvais Côtés de Notre Système Scolaire », « Qu'apprendre à nos enfants », « Patriotisme contre Malhonnêteté », « La Relativité de la Connaissance », et « Le Rapport de la Science à la Morale ». La combativité intellectuelle de ce groupe fut évidente par l'opposition qu'il souleva, et, après le premier moment de répit de la ruée au pétrole, il reprit corps sous le nom de « Société Ethique », admettant comme membre tout « Gentleman » âgé de plus de 16 ans jouissant d'une réputation de tempérance, de vertu, aimant la liberté, la vérité, et « payant ses dettes », ce qui fut voté à l'unanimité des membres.

« La plus grande liberté de parole sera permise, continue l'annonce de la presse, il n'y a pas de cotisations et pas d'amendes..... Les exercices consisteront en essais, auditions, récitation, et discussions. N'importe quel projet ayant pour but d'apporter à notre cité un bénéfice moral ou humanitaire collectif peut être proposé à la société. Nous espérons soulever l'opinion publique pour que chacun des maux patents dont nous sommes affligés soit extirpé, parce que les meilleurs éléments de la société le demandent..... »

La société compta tout d'abord 29 membres de toutes les couleurs confessionnelles et politiques, qui, en furent bientôt 50, y compris quelques femmes ; on compte fréquemment 75 ou 100 membres ou invités faisant acte de présence. Elle eut une existence vagabonde, se réunissant d'abord au « Blue Ribbon Rooms » et à l'église « Universaliste » où on la pria de quitter la place parce que, paraît-il, les réunions du dimanche après-midi attiraient beaucoup plus de monde que les services de l'église. Vers 90 le boulanger et le cloutier s'asseyaient chaque semaine aux côtés du banquier et du docteur pour discuter sur des questions telles que « La Vie Ethique de l'Homme » (« Le Bien-être de l'homme et non la Gloire de Dieu devrait être le but de nos efforts. La culture intellectuelle, morale et physique, et non la pitié est la première condition du bien-être de l'homme... »), « Free Silver », ou « La signification de l'évolution ». Cette société n'était pas le seul groupe de discussion ; l'union des Charpentiers organisa pendant quelque temps des séries de discussions le dimanche après-midi, et des discussions animées se poursuivaient à la Bibliothèque des ouvriers, où l'on permettait de fumer et de parler. Un certain nombre de groupes de l'église et des environs se rencontraient pour discuter les mérites de leurs auteurs favoris et pour débattre des questions politiques.

Aujourd'hui les avocats, les docteurs, les banquiers, les ministres et parfois d'autres groupements professionnels, se réunissent, de temps à autre, dans leurs associations respectives, pour écouter des mémoires sur les détails de leurs travaux, et dans le cas de l'Association Médicale, au moins, les mémoires des orateurs venus du dehors sont un stimulant pour les connaissances professionnelles des membres. Cependant, à part ces clubs spécialisés, les groupes de discussion de 90 sont aujourd'hui aussi étrangers aux loisirs des hommes de Middletown que la promenade en tramway, les réunions pour faire du caramel et les réunions mondaines des églises. Les nouveaux clubs civiques, qui sont, avec le golf, le bridge, et l'auto, les distractions autour desquelles gravite l'intérêt des hommes de Middletown, ne sont en aucune manière un

développement des premiers clubs de discussion ; ils sont les produits d'une autre race et nourris par la vie locale des affaires. Ces groupes qui ne se mélangent généralement pas, soigneusement triés, extrêmement rivaux et constituant une hiérarchie par le prestige que confère le fait d'en être membre, sont un exemple plus frappant que la loge ou les églises de la valeur toute puissante du groupe principal des hommes d'affaires de la cité.

Et, de même qu'un petit groupe d'hommes d'affaires de Middletown représente avec une clarté singulière les tendances actives d'une partie plus étendue de la population, de même le Rotary, plus ancien de tous les clubs civiques représente les buts des autres. Les 80 hommes qui se réunissent tous les mardis pour déjeuner au Rotary sont assemblés d'après les règles de l'organisation nationale décrétant qu'un seul représentant de chaque affaire ou profession de la cité peut être un Rotarien ; mais comme l'application stricte de cette règle atteindrait quelques-uns des principaux chefs d'affaires, il a été créé un sociétariat spécial « d'associés » et « d'honoraires », de sorte que l'on voit parmi les membres de Rotary 4 avocats, 3 banquiers, et 4 fabricants millionnaires engagés dans la même fabrication. Ces hommes de tête choisis, en se rencontrant dans les meilleurs hôtels ou aux country-clubs, restent debout à bavarder, observant le rite de s'appeler chacun par leur petit nom, jusqu'à ce que le Président dise « allons » ! Tous alors envahissent la salle à manger. Aucun « Benedicite » ne précède ce repas, comme dans les autres clubs civiques, car la profession de ministre n'est pas représentée au Rotary. On mange vigoureusement à la longue table pendant environ une demi-heure. Dix minutes de chant tonitruant suivent — les dernières scies de Broadway et les chants du Rotary, en premier lieu :

R.O.T.A.R.Y

Cela s'épelle RO-TAR-E E E.

R.O.T.A.R.Y.

C'est connu sur terre et sur mer

Du Nord au Sud,

De l'Est à l'Ouest,

En pro-fite le plus

Qui sert le mieux.

Rotary

R.O.T.A.R.Y.

Cela s'épelle RO.TAR.EEE.

Quand « tout le monde est à l'aise » les rouleaux portant imprimées les paroles des chansons sont roulés sur les murs et la présentation des invités commence. « J'ai avec moi, comme hôte, Bill Smith, Rotarien visiteur de Jackson Ville », dit un membre. Bill se lève et de toutes les tables s'élève une vive volée de « Lo, Bill » ! « Hi, Bill » !

Comme dans la plupart des réunions de Middletown les discours sont « la pièce de résistance » des programmes ; ils sont de 3 sortes : (1) Discours d'un membre sur sa « profession » — « Le directeur de cinéma », « Les isolateurs à haute tension », commerce, publicité, droit ; (2) Discours par le chef d'une institution de charité locale — le bibliothécaire, le directeur des travaux professionnels dans les écoles, ou par le chef d'organisation telle que l'Association des banquiers de l'Etat ; (3) Discours « d'orateur du dehors » envoyé à Middletown par le quartier général du Rotary International et parlant sur « l'Economie Saine » « R.O.T.C. » dans les collèges, « Revision de la taxe », « Les Etats-Unis et la maîtrise du monde ». Nulle part la prédilection de Middletown pour un « vrai bon orateur », et son acceptation immédiate des opinions d'une personne qui lui plaît, n'est plus apparente.

Le travail civique de ces clubs avec leurs devises de « service » et « the under-privileged boy » est également de trois sortes : (1) Certaines affaires annuelles telles que l'invitation des meilleurs élèves de l'école secondaire à un de leurs lunches, la tenue de Chapelles spéciales à l'école secondaire, l'assistance collective aux fermes pauvres du comté à Noël, où l'on fait des discours et où l'on distribue de menus cadeaux, l'organisation d'une partie annuelle à Noël pour une centaine de garçons dans le besoin, ou, une chasse aux œufs annuelle à Pâques dans un parc local, à laquelle quelques centaines d'enfants cherchent au milieu des feuilles les œufs porte-bonheur, gagnant des prix en nature et en argent ; chacun des clubs organise 4 ou 5 de ces actes civiques chaque année ; (2) Le bon mouvement accidentel concernant quelque besoin local

— donner une radio aux foyers des orphelins, ou s'entendre pour amener un garçon infirme à l'école secondaire dans leurs automobiles à tour de rôle pendant des semaines ; (3) Une activité commune considérablement moins grande, mais plus ambitieuse p. ex. un club procura un camp d'été à la Y. M. C. A. local ; le Dynamo Club des jeunes hommes d'affaires, affiliés à la Chambre de Commerce, et différant des autres clubs civiques en ce que l'admission y était libre pour tous les membres de la Chambre, procura à la cité un golf municipal et organisa une campagne pour l'utilisation des terrains scolaires comme terrains de jeu.

Le manque de suite dans les sujets des discours qu'entend chacun de ces clubs chaque semaine, et dans la charité occasionnelle qui constitue leurs travaux civiques, suggèrent que comme dans les clubs d'études de femmes, la raison de leur prépondérance ne vient ni de l'une ni de l'autre de ces activités, mais du caractère symbolique et utilitaire de leurs organisations. Ils ne sont pas seulement un atout commercial, mais, par l'usage des prénoms, l'envoi de fleurs aux anniversaires de naissance, et autres semblables moyens, ils tendent à recréer, en partie, les relations sociales simples, qui se raréfient de plus en plus dans cette civilisation urbaine. « Ce n'est pas à Edward T. Smith, Président de la corporation X... que vous vous adressez, dit un orateur au Rotary, mais à un être humain, l'éternel boy qui est en lui ». « Vous vous rendez compte que l'autre n'a pas sorti ses cornes et n'essaye pas de vous avoir », comme s'exprimait un homme. « Vous ne pouvez vous asseoir à table avec un homme et parler de choses et d'autres sans arriver à le comprendre mieux », dit un autre. « Il y avait une paire de types que j'examinais en pensant « qu'est-ce qu'ils ont fait » et puis je les ai connus au Rotary et j'ai découvert qu'ils faisaient un tas de bonnes choses, sans agiter leur bras, comme le font quelques gens. »

Ces maîtres cordiaux et plaisants du groupe local trouvent ici quelque liberté, loin de l'isolement, de la rivalité, de la responsabilité même, par la solidarité que connaît le Rotary. Pour quelques membres les clubs